

Naissance d'une écriture

G.-André Vachon

Volume 9, numéro 3, août 1973

Les démocrates canadiens 1845-1875

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036548ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036548ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vachon, G.-A. (1973). Naissance d'une écriture. *Études françaises*, 9(3), 190–196.
<https://doi.org/10.7202/036548ar>



LOUIS-JOSEPH PAPINEAU

Naissance d'une écriture

Drôle de peuple (disait Durham, au lendemain des Troubles) qui survit depuis un siècle et demi, tant bien que mal agrippé au rebord méridional d'une terre inhospitalière, oublié des Métropoles, chaque journée dévorée par demain, hors du temps. Dans leur existence collective, rien qui sorte de la chronique ; comme si cette nation, tout entière commune et populaire, n'avait rien fait d'autre que se multiplier, se perpétuer jusqu'aujourd'hui. Chez eux, point de ces risques courus par quelques-uns au nom de tous, de ces Échecs, de ces Victoires que tout un chacun, par le truchement ou la tricherie du mythe, peut ensuite s'approprier. Ils n'ont point de héros, pas même de notables. C'est un peuple sans histoire ; donc, sans littérature.

Vingt ans plus tard Casgrain déclare que les Canadiens du milieu du siècle peuvent faire mentir Durham, et fonde un mouvement littéraire qui se donne les allures d'une vraie école — de type européen. Encouragés par lui, Crémazie, Gérin-Lajoie, Fréchette, Lemay prétendent sauver du néant la chronique, et l'être même de la nation, en l'élevant au niveau du « poème », du « roman », du « théâtre ». Ils entretiennent des revues éphémères, y publient des morceaux composés dans les moments dérobés à l'exercice de quelque profession « libérale », et s'appliquent à la re-

construction d'un passé qu'ils croient naturellement théâtral, romanesque, épique. Mais il faut attendre le milieu du siècle suivant pour qu'apparaisse, au Canada français, une littérature enfin « digne de ce nom ». Et encore ! *L'Avalée des avalés, D'amour P.Q., Adéodat*, est-ce bien de la littérature ? Qu'importe ! si la pratique d'une écriture autochtone se confond avec l'histoire de la colonie et, sous le régime anglais, remonte au moins aux années quarante du siècle dernier.

En 1834 les *Quatre-vingt-douze résolutions* avaient départagé les Patriotes des autres, modérés de toutes nuances, qui commençaient à chanter

*J'abandonne Papineau
Et je me fais Statu quo.*

Le temps de courir la folle aventure de l'insurrection armée, les adversaires du *statu quo*, et leurs héritiers, qui en 1849 adhèrent au *Manifeste du Club national démocratique* du fils Papineau, allaient redevenir ce qu'ils étaient avant 1834 — ce qu'ils sont de toute éternité, en ce pays : une minorité.

Dès qu'ils paraissent sur la scène politique et intellectuelle les Démocrates sont condamnés¹. S'ils lancent, en 1847, un hebdomadaire, c'est sous le nom peu rassurant de *l'Avenir*, titre emprunté au journal de Lamennais, que Grégoire XVI avait mis au ban de l'Église, quinze ans plus tôt. Le clergé canadien, largement mennaisien avant la promulgation de l'encyclique *Mirari vos*, achevait de renier les *Paroles d'un croyant*. Papineau, tribun proluxe et douteux héros, était revenu d'exil (1845) : avec des succès sporadiques, rarement éclatants, et dans les marges de l'action politique du grand homme, les Démocrates (les Rouges, disent leurs adversaires) cherchent à prolonger la grande tradition libérale. L'Institut canadien s'était

1. Sur l'histoire de cette époque, voir l'ouvrage magistral de Jean-Paul Bernard, *les Rouges. Libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1971, 396 p.

fondé (1844), dont ils prendront peu à peu le contrôle, et presque en même temps, une société d'encouragement à la colonisation, dite Association des *Townships*, dont Papineau et M^{sr} Bourget sont les patrons d'honneur. L'évêque de Montréal a tôt fait de retirer son appui à un mouvement où de trop nombreux Démocrates ont la vedette et, en 1858, lance contre l'Institut canadien et *le Pays*, qui avait pris la relève de *l'Avenir*, trois retentissantes lettres pastorales. Ceux qui, bravant l'autorité ecclésiastique, refusent d'expurger leur bibliothèque, continuent de lire et de faire lire des livres à l'index, seront atteints, quelques années plus tard, par une condamnation romaine.

L'encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus errorum*, véritable répertoire des « erreurs » du temps, venaient de déclarer hérétiques tous ceux qui professaient

que la raison humaine, sans aucune considération de Dieu, est le seul arbitre du vrai et du faux, du bien et du mal ;

que la philosophie ne peut ni ne doit se soumettre à aucune autorité ;

que chaque homme est libre d'embrasser et de professer la religion qu'à la lumière de la raison il aura jugée vraie ;

que, à notre époque, il n'est plus expédient de considérer la religion catholique comme l'unique religion d'un État ;

que le pontife romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne ².

Aux Libéraux francophones d'outre-Atlantique, que Rome prend pour d'effrénés modernistes, Pie IX fait l'honneur d'une condamnation particulière, en 1869. Les Démocrates québécois — ce qu'il en reste — refusent de se laisser enfermer dans la dialectique européenne des gauches et des droites, protestent de la sincérité de leur foi, de leur attachement à l'Église du Christ. D'autres se soumettent :

2. *Syllabus*, I, 3 ; II, 11 ; III, 15 ; X, 77 et 80.

ils formeront le premier noyau d'un parti dit Libéral, qui sera, à son tour, le champion du *statu quo*. Dessauls poursuit presque seul le combat. Il publie des études sur l'*Index*, sa *Correspondance avec le cardinal Barnabo*, raconte à sa manière la *Grande Guerre ecclésiastique*. Mais le *Pays* a cessé de paraître, en 1871 ; on liquide les biens de l'Institut, et, symbole des luttes d'un quart de siècle, objet devenu presque mythique, objet maudit, sa bibliothèque est cédée à une société anglophone. À l'âge de 56 ans, Dessauls abandonne la lutte et quitte le pays. Il meurt à Paris, en 1895, après vingt ans d'exil.

*

* * *

La littérature, c'est connu, est un art de divertissement. Exemples : le *Drapeau de Carillon*, *Jean Rivard l'agriculteur*, la *Légende d'un peuple*.

J'appelle ÉCRITURE l'acte par lequel un homme tente, la plume à la main, une aventure dont il ne peut sortir victorieux ; pose et tente de résoudre une question insoluble — question de vie ou de mort — qu'il ne peut pas ne pas poser. C'est la somme des écrits nécessaires d'un homme, d'une nation.

J'appelle ÉCRITURE CANADIENNE la somme des textes, réalisés sous l'Ancien Régime, qui tentent de conjurer, en français, l'improbabilité d'une installation humaine, en Amérique septentrionale. Exemples : la *Relation de 1634* de Paul Lejeune, le *Grand Voyage au pays des Hurons* de Sagard.

J'appelle ÉCRITURE QUÉBÉCOISE les textes qui, depuis plus d'un siècle se nourrissent, et naissent, d'un doute réel quant à la possibilité d'une installation française en Amérique britannique du Nord. Ce sont les seuls vivants. Ils sont provoqués par la claire vision de la mort. Exemples : les *Six lectures sur l'annexion du Canada aux États-Unis* (il y a un « anglicisme » dans le titre ?), la *Marche à l'amour*, le *Réel absolu*, *l'Avalée*, *D'amour P.Q.*, *Adéodat*.

Crémazie, Fréchette, Casgrain croyaient le passé glorieux, le présent et l'avenir assurés, ils en faisaient de la

littérature. L'écriture québécoise devait renaître, après l'échec du soulèvement de 37-38 ; le jour où il devint enfin clair pour une poignée de jeunes gens — minorité parmi les leurs — que le Canada français n'aurait jamais droit qu'à une existence minoritaire et menacée. L'inconfort ne se chante pas. Il s'écrit.

*

* *

Elle commence à renaître avec l'*Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, dont le premier tome paraît en 1845. L'œuvre de Garneau est un immense effort d'élucidation du présent. Secrétaire, à Londres, de Denis-Benjamin Viger, il dépouille quotidiennement, pendant trois ans, les missives, adresses, représentations et remontrances que le Parti national, Papineau en tête, ne cesse d'envoyer au gouvernement colonial. Ces textes ne sont pas encore révolutionnaires. Ils réclament pour les Canadiens la pleine reconnaissance de leur statut de sujets britanniques ; et pour le Bas-Canada, le droit à une gestion entièrement autonome, dont jouissent déjà, dans le cadre de l'Empire, l'Angleterre et l'Écosse. Les tractations avec Londres, puis l'insurrection ont échoué. Témoin des événements, Garneau n'est ni pessimiste ni optimiste. L'autonomie, l'application rigoureuse du principe des nationalités dans un cadre politique fédéral paraissent, de fait, irréalisables ; les Canadiens sont de toute éternité, et jusqu'aujourd'hui, un peuple soumis. L'historien ne fait rien d'autre que poser, sur ce qui est, le regard d'un homme — libre. S'il écrit c'est pour prendre du recul. La monumentale *Histoire* patiemment se construit, libère un homme, enseigne à cent autres, lecteurs, que le regard transforme d'abord celui qui regarde. Le moment venu l'éternelle « réalité » d'elle-même cède, craque, échange contre l'endroit l'envers de son visage, le droit contre le fait.

Autour de lui les Démocrates s'agitent, contre la situation. Ils écrivent, aussi. Ils tentent de construire, en marge de l'inconfort, le modèle d'un présent possible. Dessales

imagine un État francophone, républicain et laïc, dans le cadre de l'Union américaine. Barthe part en mission à Paris, croit pouvoir y organiser une véritable reconquête économique et culturelle du Canada par la France, et faute de mieux en fait un livre. L'allocution que Papineau prononce vers la fin de sa carrière politique, devant les membres de l'Institut canadien, constate l'échec de ces solutions imaginaires. Et celui qui, devant le même auditoire, en 1852, évoque le destin des Iroquois de Caughnawaga — « le sort en est jeté : il est dans la destinée inévitable et prochaine des Sauvages de disparaître, et pour leur propre intérêt et pour celui de leurs descendants cette fusion ne viendra jamais trop tôt » — parle encore de lui-même et des siens.

L'écriture de ce temps-là fut efficace — sort jeté contre le sort, regard posé sur, posé contre ce qui est. Elle prépare l'avènement d'une littérature québécoise, qui naîtra au moment où, à travers tout l'Occident, la littérature commence à douter d'elle-même, reflue enfin vers sa source, vire à l'écriture.

G.-ANDRÉ VACHON